



Лит. у 2 N^o 4

Изз книгъ Графа С. Д. Шереметева I.



MÉMOIRES

DE

LADY HAMILTON.

~~~~~

CET OUVRAGE SE TROUVE AU DÉPÔT  
DE MA LIBRAIRIE,  
Palais-Royal, galeries de bois, nos 265 et 266.

~~~~~

34 MEMOIRES
DE LADY HAMILTON,

AMBASSADRICE D'ANGLETERRE A LA COUR DE NAPLES,

OU

CHOIX

D'ANECDOTES CURIEUSES

SUR CETTE FEMME CÉLÈBRE,

TIRÉES DES RELATIONS ANGLAISES LES PLUS AUTHENTIQUES.

ORNÉ DE SON PORTRAIT,

PEINT PAR LE CÉLÈBRE ROMNEY.

●●●●●●●●●●

XXII-43

PARIS,

J. G. DENTU, IMPRIMEUR-LIBRAIRE,

rue du Pont de Lodi, n° 3, près le Pont-Neuf.

1816.

PRÉFACE

DE L'ÉDITEUR.

IL y a environ six mois que parut à Londres un livre ayant pour titre *Mémoires de lady Hamilton*. Il y fut lu avidement. Les rôles importans et variés que cette femme célèbre avait joués dans diverses parties de l'Europe, ne pouvaient manquer d'exciter puissamment la curiosité de ses compatriotes. En sera-t-il de même des Français et des étrangers qui cultivent notre langue? Nous sommes d'autant mieux fondés à le croire, que, sachant

moins sur ces sujets , ils ont nécessairement à apprendre davantage. Telle est , en effet , la raison qui nous a déterminés à leur offrir une traduction de cet ouvrage ; traduction très-libre néanmoins , parce que , même en nous asservissant à l'ordre des évènements , nous avons dû différer entièrement sur le mode de les présenter. Des considérations majeures nous en ont fait un devoir ; considérations qu'il n'est pas besoin d'expliquer , mais que le lecteur sentira de reste , s'il compare l'original à la copie. On remarquera aussi dans cette dernière , outre la différence de la rédaction et de l'esprit qui y règne , des lumières nouvelles sur des

détails trop obscurs ; on y trouvera même des faits passés sous silence , et peut-être ignorés de l'auteur anglais ; car dans sa Préface , il avoue lui-même l'insuffisance de ses données , et invite le public à lui fournir des renseignemens ultérieurs pour ses éditions subséquentes. Mais ce n'est pas là le défaut que nous serions disposés à lui reprocher : le manque d'urbanité, l'oubli du respect et des égards dus au rang et aux personnes , sont des torts bien autrement graves à nos yeux. On jugera du moins , en parcourant notre récit , que nous en avons fait disparaître ces taches qui sont de véritables souillures. Les temps sont revenus enfin

où la grossièreté ne saurait plus être à la mode parmi nous ; et l'arrivée prochaine en France d'une princesse de l'auguste maison de Naples , en donnant un intérêt supérieur à notre travail , ne nous laisse également rien à craindre sur la manière fidèle et à la fois sage dont nous avons su l'exécuter.

MÉMOIRES

DE LADY HAMILTON.

CHAPITRE PREMIER.

Naissance et premières années d'Emma.

LA maxime qu'on doit s'abstenir de parler de ceux qui ne sont plus , quand c'est pour en dire autre chose que du bien , semble avoir fait fortune dans ces derniers temps. Un sentiment d'humanité, de bienveillance générale, nécessairement l'a mise en vogue, mais elle n'en est pas plus juste pour cela même ; car ne serait-ce pas autoriser le vice que de n'oser l'aller rechercher au-delà du tombeau ? et de ce que la mort ne permet plus à quelqu'un d'être nuisible , s'ensuit-il qu'il n'ait pas eu cette triste faculté pendant sa vie ? Quoi donc ! celui

qui par ses œuvres et ses exemples aura constamment blessé la morale publique; celui dont l'existence entière n'a eu d'autre objet évident que de persécuter la vertu, que de la décrier tout au moins, pourrait prétendre à laisser un nom intact et sacré? la pensée en est révoltante! N'est-ce pas sur les débris des générations que l'histoire a fixé son tribunal redoutable? Et voyons-nous que le tyran qui prodigua le sang des hommes et se joua de leurs larmes, figure seul dans les jugemens de la postérité? L'être artificieux et corrompu qui fut l'apôtre et le type de la dépravation, qui n'usa des dons du ciel que pour les dénaturer et les pervertir, n'est-il pas sujet à la même loi? L'épouse de Claude, à Rome, aussi bien que Tibère, à Caprée, n'a-t-elle pas occupé d'elle et Juvénal et Suétone et Tacite?

La personne dont nous recueillons les mémoires n'a pas figuré sur un aussi grand théâtre que la Rome des Césars,

mais elle appartient cependant à l'histoire, et son exemple, qui nous montre jusqu'où l'on peut porter l'abus des talens et de tous les avantages naturels, nous fournira une solution de plus de cette importante proposition, qu'il ne peut jamais exister d'équilibre ou de justes rapports entre l'ambition et l'équité, entre l'amour du bien et des passions sans bornes.

Nous venons de dire que tout est historique dans le sujet qui nous occupe, et toutefois rien ne sera plus romanesque. Tel est le privilège des aventuriers dans le monde, que les événemens de leur vie peuvent être vrais et paraître merveilleux. On ne sait pas précisément où naquit Emma Lyon; on ne sait pas davantage la date exacte de sa naissance. Le récit le plus probable à cet égard, et c'est celui de sa mère, est que cette dernière ayant perdu son mari après une union d'une très-courte durée, elle avait été forcée, en 1761, de quitter le comté

de Chester, où elle était établie, pour aller pédestrement, son enfant sur ses bras, chercher un asile dans le pays de Galles, son lieu natal. Le village d'Hawarden, dans le Flintshire, la reçut avec son fardeau ; et à force de travail et d'industrie, elle y trouva le moyen de subsister, ainsi que sa fille, sans pouvoir comme de raison donner à l'enfance de celle-ci d'autre éducation que celle qui est analogue à un état de fortune aussi malheureux, ou, pour mieux dire, à un dénuement total. Notre héroïne, long-temps après, fit valoir d'autres prétentions ; elle soutenait que lord Halifax avait libéralement pourvu aux frais de son instruction préliminaire ; mais le fait est que jamais tous ses efforts ultérieurs, ni ses études persévérantes, ni ses talens acquis pour la déclamation, ni l'habitude du grand monde, ne purent lui apprendre à lire haut d'une manière supportable ; et que l'on ne croie pas que ce fût en elle défaut d'aptitude ou d'articu-

lation : elle prononçait très-bien , mais elle épelait fort mal.

Ainsi Emma passa ses premières années dans les exercices de la vie servile , et sans le moindre secours pour le développement de ses facultés intellectuelles. La mère d'Emma était une pauvre domestique vivant du produit de ses gages , qu'elle étendait au soutien de sa fille. Enfin , l'âge vint où il fallait s'aider soi-même , et Emma entra en place entre douze et treize ans , chez un M. Thomas , beau-frère du célèbre graveur , l'échevin de Londres , Boydell , et père du fameux chirurgien de ce nom dans *Leicester square*. Bonne d'enfant fut le premier titre de lady Hamilton ; mais ce qu'il ne faut pas oublier , c'est qu'ayant été très-bien traitée en cette qualité , elle s'en souvint toujours depuis , et qu'elle se plut sans cesse à reconnaître et ses bienfaiteurs et les leçons de vertu qu'ils lui donnèrent dans sa jeunesse.

On parle tous les jours , dans la bonne

compagnie , de l'ingratitude des domestiques ; on s'y plaint souvent d'avoir pris chez soi de petits paysans , des jeunes filles retirées de l'indigence , et de n'en avoir éprouvé que de fâcheux retours ; hélas ! c'est que le talent de servir est une chose si rare , la propension à humilier une chose si commune , qu'il n'est pas surprenant que la plupart du temps l'indignation concentrée occupe la place que l'on croirait devoir être occupée par le sentiment de la reconnaissance. On croit encore obliger lorsque l'on traite mal , comme si la manière et non la substance du bienfait n'en faisait pas tout le prix ! Toujours est - il authentique , et cela doit être fortement exprimé en faveur d'Emma et de ses premiers maîtres , qu'elle crut toute sa vie leur devoir beaucoup , et qu'elle s'acquitta religieusement de cette obligation envers eux. Plût à Dieu que les idées de grâce et d'urbanité qu'elle fut à même d'observer pendant trois ans , sous leur toit tutélaire et hos-

pitalier, ne lui eussent point inspiré l'idée de remonter à la source de cette excellente école ; mais la famille Thomas visitait Londres quelquefois , et Emma n'avait point été de ces voyages. C'en était plus qu'il ne fallait pour exciter en elle un violent désir de voir la capitale de l'Empire britannique.